

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

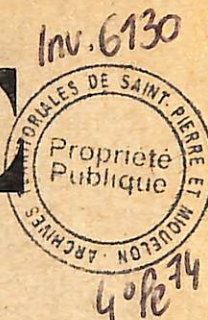
prononcé le 30 Janvier, à l'ouverture de la conférence de Brazzaville.

« Mesdames, Messieurs,

Si l'on voulait juger les entreprises du présent d'après les errements anciens, on pourrait s'étonner que le gouvernement français ait décidé de réunir en ce moment-ci la conférence de Brazzaville. Attendez, nous conseillerais sans doute la fausse prudence d'autrefois. La guerre n'est pas à son terme et encore moins peut-on savoir ce que sera demain la paix. Et puis, la France n'a-t-elle pas de soucis plus pressants que l'avenir de ses territoires d'outre-mer ?

Messieurs, il a paru au gouvernement que rien ne serait moins justifié que cet effacement ni plus imprudent que cette prudence. C'est qu'en effet, la situation présente pour cruelle et pour compliquée qu'elle soit nous engage à l'esprit d'entreprise beaucoup plus qu'elle nous conseille d'attendre. Sans doute n'avons-nous pas le motif de nous exagérer les raisons qui peuvent nous presser d'examiner dans leur ensemble les problèmes africains français mais néanmoins nous croyons que les événements immenses qui bouleversent le monde nous engagent à nous hâter. Nous croyons aussi que l'épreuve terrible que représente l'occupation de la Métropole française par l'ennemi ne retire rien à la France de ses devoirs ni de ses droits et nous croyons encore que le rassemblement maintenant accompli de tous les territoires français d'Afrique nous offre une excellente occasion pour confronter par l'initiative sous la direction de M. le Commissaire aux Colonies, l'expérience et les idées des hommes qui ont l'honneur et portent la tâche de gouverner au nom de la France, nos territoires africains. Et où cette conférence devait-elle se réunir sinon à Brazzaville, qui fut pendant de cruelles années, littéralement le refuge de notre honneur et de notre indépendance et qui restera l'exemple du plus méritoire effort français depuis un demi-siècle ? A l'appel d'une vocation civilisatrice, vieille de beaucoup de centaines d'années et sous l'impulsion des gouvernements de la

République et sous la conduite d'hommes tels que Gallieni, Jadot, Savorgnan de Brazza, Binger, Marchand, Fourreau, Lamy, Borgnis, Desbordes, Lyautey, Gouraud, Mangin les Français ont pénétré, pacifié, ouvert au monde une grande partie de cette Afrique Noire que son étendue, la puissance de ses obstacles naturels, les rigueurs de son climat, la misère et la diversité de ses populations avaient maintenue depuis l'aurore de l'histoire, douloureuse et impénétrable. Ce que nous avons fait pour le développement des richesses et pour le bien des hommes, il ne suffit pour le discerner que de parcourir nos territoires et pour le reconnaître que d'avoir du cœur. Mais, comme le rocher engagé sur la pente roule de plus en plus vite, ainsi l'œuvre que nous avons entreprise ici, comporte sans cesse des tâches plus larges. Déjà, au moment où commençait la présente guerre mondiale, apparaissait la nécessité de placer sur des bases nouvelles les conditions de la mise en valeur de nos territoires africains, celles du progrès des hommes qui y vivent et celles aussi de l'exercice de la souveraineté française. Est-il besoin de dire que la guerre présente n'a fait que précipiter l'évolution ? D'abord parce qu'elle a été, jusqu'à ces derniers jours, en grande partie une guerre africaine et que l'importance relative et absolue de ses territoires, de ses communications, de ses ressources, de ses contingents militaires est apparue dans la lumière crue des théâtres d'opérations ; ensuite et surtout parce que l'enjeu de cette guerre est en réalité la condition de l'homme et que sous l'action des puissances physiques qu'elle a partout déclenchées, il n'y a pas de population, il n'y a pas un homme dans le monde qui aujourd'hui ne lève la tête pour regarder au-delà des jours et interroger son destin. Parmi les puissances impériales aucune puissance impériale plus que la France ne peut sentir cet appel. Aucune ne sent plus profondément la nécessité de tirer des leçons des événements pour engager sur les chemins des temps nouveaux les 60 millions d'hommes qui sont liés au sort





de ses 42 millions d'enfants, aucune puissance, dis-je, plus que la France, elle-même, en premier lieu et tout simplement parce qu'elle est la France c'est-à-dire, une nation dont le génie est comme destiné à lever les hommes pas à pas vers les sommets de la dignité et de la fraternité où tous pourront s'unir un jour et aussi parce que dans l'extrémité où la France s'est trouvée, refoulée par la défaite du moment, dans la métropole, elle a trouvé dans ses territoires d'outre-mer, refuge et recours et maintenant une base de départ pour sa libération et que cela a créé entre elle-même et son empire un lien définitif. Et enfin c'est pour cette raison que, tirant une leçon du drame, la France nouvelle a décidé pour ce qui concerne tous ceux qui dépendent d'elle, de choisir noblement et largement des chemins nouveaux en même temps que pratiques vers le destin. Est-ce à dire que la France veuille poursuivre sa tâche d'outre-mer en enfermant ces territoires dans des barrières qui les isoleraient du monde et en particulier du reste des contrées africaines. Ah, certes, non ! et, pour le prouver il n'est que d'évoquer ici la manière dont l'Afrique Equatoriale et le Cameroun français à peine libérés se lient avec les territoires voisins : Avec le Congo belge n'est-il pas vrai, Monsieur le gouverneur général ? la Nigéria britannique, le Soudan anglo-égyptien. Il n'est que d'évoquer comment aujourd'hui l'Empire tout entier à l'exception momentanée de l'Indochine contribue dans une mesure importante par ses positions stratégiques, sa production, ses communications sans préjudice de ses effectifs militaires et de ses bases aériennes à l'effort commun des alliés. Nous croyons que pour ce qui concerne la vie du monde de demain, une autarchie ne sera pour personne ni souhaitable ni même possible. Nous croyons qu'au point de vue du développement des richesses et au point de vue des grandes communications le continent africain forme dans une large mesure un tout. Mais nous sommes sûrs qu'aucun progrès n'est et ne sera progrès si les hommes qui vivent sur leur terre natale à l'ombre de notre drapeau ne devaient en profiter moralement et matériellement, si ce développement ne devait les conduire à un niveau tel qu'ils puissent un jour être associés chez eux à la gestion de leurs propres affaires. Voilà ce qui est le devoir de la France ici : tel est le but vers lequel nous devons marcher. Nous ne dissimulons pas la longueur des étapes. Vous avez, Messieurs les gouverneurs généraux, Messieurs les gouverneurs, les pieds assez bien enfoncés dans le sol d'Afrique pour discerner ce qui est irréalisable à mesure, et par conséquent ce qui est pratique. D'autre part, nous savons bien qu'il n'appartient qu'à la nation française elle-même de procéder le moment venu aux réformes de structure impériales ou autres qu'elle aura décidées dans sa souveraineté.

Messieurs les gouverneurs généraux, Messieurs les gouverneurs, vous étudierez ici pour les soumettre au gouvernement tel programme social, politique, économique ou autre pouvant être progressivement appliqué. Vous ferez en sorte que par leur développement même et par le progrès humain de leurs populations, chacun de nos territoires s'intègre dans la communauté française avec sa personnalité, ses intérêts, ses aspirations et son avenir.

Messieurs la conférence africaine française de Brazzaville est ouverte. »

Brazzaville, 31 Janvier 1944

Commissaire aux Colonies à Administrateur St-Pierre

N° 5/BZ Conférence africaine française réunie Brazzaville en sa séance inaugurale trente Janvier 1944 adresse message suivant — Citation — La conférence africaine française réunissant en la présence du Général de Gaulle président du Comité Français de la Libération Nationale, du Commissaire aux Colonies, du Président de l'Assemblée Consultative Provisoire, les gouverneurs généraux et gouverneurs de tous les territoires africains français adressent aux territoires dont l'absence imposée par les circonstances de la guerre n'a pas permis de faire de cette réunion une conférence de tout l'Empire français l'expression de sa foidans la force del'Empire plus que jamais uni dans la fidélité et le dévouement à la France — fin citation.

PLÉVEN

Chronique locale

Anniversaire — Il y a deux ans, dans la soirée du 8 Février 1942, la corvette « *Alyse* », frappée d'une torpille, disparaissait dans l'Atlantique avec une grande partie de son équipage. Ce navire, mis à la disposition de la France Libre, battait depuis de longs mois, sous le pavillon à Croix de Lorraine, les routes dangereuses de l'Atlantique Nord, pour le service de la France et de ses Alliés. Les marins et les officiers qui le montaient étaient de ces hommes qui, en Juin 1940, ne désespérèrent pas de la Patrie et ne se crurent pas quittes envers elle parce qu'un vieux Maréchal, au mépris de l'honneur, avait décidé d'arrêter le combat et de capituler devant l'ennemi.

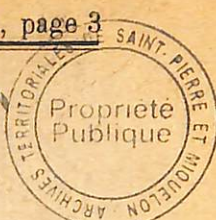
Cinq St-Pierrais représentaient notre Colonie sur ce petit coin de France : Pierre Perrin, parti clandestinement, dès Juillet 1941, pour rejoindre les forces du général de Gaulle et qui fut si surpris et si heureux de se retrouver au large de St-Pierre, le 24 Décembre au matin, lorsqu'il monta sur le pont de sa corvette ; Jean Boudreau, Joseph Vigneau, René Lénaine, Pierre Walsh, embarqués dès le surlendemain et qui quittèrent les îles pour ne jamais plus les revoir... Ils sont morts avec leurs camarades, au service de la France, au champ d'honneur.

Au service solennel célébré à leur intention mardi dernier assistaient Monsieur l'Administrateur, Monsieur le Commandant de la Marine, de nombreux officiers et des détachements de marins. De nombreux St-Pierrais qui savent ce que le sacrifice de leurs compatriotes leur ont épargné de hontes et de misères étaient venus aussi leur rendre un pieux et reconnaissant hommage.

* * *

Mutation. — Monsieur le Lieutenant de Vaisseau, Sabouret, depuis 14 mois, Commandant de la Marine à St-Pierre, vient d'être appelé à de nouveaux devoirs. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le meilleur souvenir. Il est remplacé par Monsieur le Lieutenant de Vaisseau Dupla, récemment arrivé à St-Pierre, à qui nous adressons nos souhaits les plus cordiaux de bienvenue.

UN PEUPLE ET SON CHEF



Les populations de Dakar et de Brazzaville viennent de recevoir le général de Gaulle. La radio nous a dit avec quel enthousiasme!... Les cris de « Vive la France! » « Vive de Gaulle! » la « Marseillaise » chantée par une foule vibrante, nous les avons entendus dans nos îles lointaines et nous les avons, nous aussi, dans notre cœur et sur nos lèvres.

Aucun rapport entre cet accueil et les applaudissements de commande ou de politesse qui saluaient, avant-guerre, la visite de quelque personnage officiel. Qu'est-ce que Messieurs X ou Y, Président du Conseil ou quelconque ministre des Colonies pouvaient bien représenter en dehors d'eux-mêmes? Il aurait fallu une imagination bien complaisante pour voir apparaître avec M. Sarraut ou M. Flandin, débarquant à St-Pierre, quelque chose de la Patrie.

Mais au nom prestigieux de de Gaulle, c'est la France qui surgit... la France douloureuse des années d'épreuves qui a mis en lui toute sa fierté et tous ses espoirs. En vain, ceux qui firent bon marché de l'honneur et des intérêts de leur pays, tant que le camp de la victoire ne fut pas nettement et définitivement marqué tentent aujourd'hui de prévaloir contre lui. En vain, se déchainent l'envie, la méchanceté, la haine et ces forces de réaction qui jamais ne désarment. Le général de Gaulle est l'homme que le peuple de France appelle du fond de sa détresse, celui à qui il confie librement son destin de grand peuple. Parce qu'il sait que nul n'est plus digne de cette confiance et de ces espoirs.

En pleine occupation, en pleine répression, les Français ont fait connaître au monde, par la voix des hommes de la résistance, délégués à Alger, leur volonté de nommer Président du gouvernement provisoire de la France celui qui ne douta jamais d'elle. Et cette volonté des vivants est aussi la volonté des morts, des volontaires de nos corvettes et des champs de bataille d'Afrique, de ceux de la résistance qui, à la veille de l'exécution, criaient « Vive de Gaulle! » comme on crie « Vive la France! »

Que peuvent contre tout cela les misérables petites intrigues des opportunistes, les savants calculs des gens de politique ou de finance? Que peuvent toutes ces forces des ténèbres contre la foi et l'amour d'un peuple?

Grâce à ce chef et à ce peuple, la France, elle aussi, aura bien mérité de l'humanité; elle aura, elle aussi, mené son dur combat et remporté sa victoire et le droit lui sera acquis de siéger en égale auprès des nations alliées au jour de la Conférence de la Paix.

Si Vichy, par impossible, avait réussi à entraîner avec lui la masse de notre peuple, seul le droit de nous taire et de cuver en silence notre honte nous serait resté.

Mais la résistance française est unanime et magnifique. La France a retrouvé son unité morale dans l'épreuve. Un seul but: combattre l'ennemi et les traîtres qui pactisent avec lui; un seul parti: celui de la Patrie. On reste confondu d'admiration devant le courage et l'esprit d'abnégation dont font preuve, d'un bout à l'autre du pays, nos compatriotes. Partout les bombes éclatent, les trains déraillent, les transformateurs électriques

sautent, le travail d'usine est saboté. Détérioration du matériel, énergies neutralisées, communications retardées, autant de gravier dans le moteur de la machine de guerre allemande, autant de fatigue épargnée à la machine de guerre alliée. Mais à quel prix! sous quelles menaces! Car la répression devient chaque jour plus impitoyable et plus féroce. Darnand une franche crapule, chef de la Milice, fait traquer les patriotes et cerner le maquis; les exécutions se multiplient. La gestapo et les traîtres de Vichy veulent à tout prix se rendre maîtres de la résistance. Mais feraient-ils couler dix fois plus de sang encore, ils n'en viendront pas à bout, ils ne tueront pas l'Idee. Un français tombe, vingt autres relèvent le drapeau que ses mains refroidies ont laissé échapper. Car une idée ne vit réellement que lorsqu'on meurt pour elle. Et la Résistance a sa liste déjà longue de héros et de martyrs.

Pour toute la France, l'insurrection est devenue le plus sacré des devoirs. « La lutte est partout, dans chaque commune, dans chaque hameau, dans chaque faubourg. » Chacun, obscurément, mène son combat. Un prisonnier réussit-il à s'évader? Il est caché, tour à tour, par l'épicier, le curé, l'instituteur ou le fermier; une chaîne se forme qui, d'étape en étape, le conduit à la frontière d'où il gagne l'Afrique du Nord ou l'Angleterre. Et cet épicier, ce curé, cet instituteur, ce fermier risquaient, l'un après l'autre, la mort et ils le savaient!

Ce sont des faits, des réalités sur lesquelles messieurs les réalistes feraient bien de méditer. Ceux qui croient qu'il suffira, demain comme hier, de parler fort pour s'imposer, de se pousser pour arriver, de menacer pour se faire craindre sont vraiment des gens d'une autre planète. Ce n'est pas pour le profit de ces gens là que le peuple de France combat et meurt. Le cynisme venant au secours de leur désarroi, disait dernièrement M. André Philip, provoque des tentatives de retournement aussi étonnantes par leur nombre que par la position des personnages qui s'y livrent. Et, parlant du recrutement des mouvements de résistance, il ajoute: « Une sélection sévère écarte les éléments troubles et alliés de la dernière heure qui ont trop à se faire pardonner. » De l'étranger où ils se trouvent et sans plus compatir aujourd'hui qu'hier aux souffrances de la Patrie, d'autres réalistes soupirent après la paix qui leur permettra de retourner en France et d'y retrouver les avantages et les privilèges dont ils jouissaient hier.

Mais ce peuple qui prend aujourd'hui conscience de sa force ne se laissera plus manier comme un instrument docile; il entendra juger des gens par leurs œuvres et ne laissera pas fausser les institutions républicaines par des ennemis nés de la République, arrivés au pouvoir par le favoritisme ou l'argent; il serait trop naïf vraiment de laisser confisquer par d'autres son combat et sa victoire. Ceux qui auront fait leurs preuves dans le combat et la résistance seront ses hommes. Quant aux autres, il y a peu de chances, et ce sera justice, pour qu'il y ait place pour eux dans la France de demain.

H. B.

APRÈS UN AN D'OFFENSIVE RUSSE

Depuis un an, les communiqués russes annoncent sans cesse au monde de nouvelles victoires et c'est à la centaine que se comptent presque chaque jour les villages et les villes libérés du joug nazi.

Après une telle série de succès, il est assez naturel que certaines personnes s'étonnent que la libération du territoire soviétique ne soit pas encore achevée et que d'autres, celles qui, en 1942, annoncèrent plusieurs fois la chute de Stalingrad, sourient d'un air sceptique quand on parle de victoires russes.

Pour les unes et les autres, nous essayerons de montrer la réalité et l'importance des progrès réalisés par nos alliés depuis l'automne 1942 et surtout pendant ces douze derniers mois. A cet effet, nous considérerons le front de l'Est tel qu'il figurait sur les cartes au début de 1943 puis nous suivrons les Allemands dans la retraite qui les a conduits sur l'actuelle ligne de bataille.

Alors qu'avant la guerre, la frontière soviétique de l'Ouest formait une ligne à peu près droite de 1.500 kilomètres, orientée Nord-Sud, qui partait du fond du golfe de Finlande pour aboutir à Odessa sur la Mer Noire, le front de bataille, après la libération de Stalingrad, il y a un an, se situait bien à l'Est de cette frontière.

Il commençait au Nord par une boucle qui enserrait étroitement Léninegrad, ses 2 millions d'habitants et ses usines et qui plaçait Kronstadt, base de la flotte russe de la Baltique, entre les deux mâchoires d'un étau. Toutes les communications de cette grande cité avec le centre du pays étaient coupées et la flotte de surface, prisonnière dans un étroit golfe qu'elle ne pouvait quitter sans passer sous le feu des batteries côtières nazies. On connaîtra plus tard toutes les souffrances de la population de Léninegrad mais on sait déjà que plusieurs centaines de milliers de ses habitants moururent de faim et de froid durant le premier hiver du siège.

De là, le front descendait vers le Sud, à 300 kilomètres environ de la frontière, pour obliquer, un peu plus loin, vers le Sud-Est et Moscou. A ce moment, la grande capitale n'était déjà plus à portée des canons ennemis mais la pénétration allemande en cet endroit dépassait encore 400 kilomètres.

Le front continuait ensuite vers le Sud, jalonné par les bastions d'Orel et de Koursk puis s'orientait à l'Est pour décrire un arc immense passant près de Stalingrad et la Volga. De ce point, situé à 1.200 kilomètres à l'intérieur du pays des Soviets, il revenait vers le Sud-Ouest aboutir à la côte du Caucase, sur la mer Noire.

Ce n'était déjà plus la situation de l'été 1942 durant lequel les Allemands qui approchaient des bords de la Caspienne pouvaient caresser l'espoir de rencontrer ceux qui s'avançaient vers Alexandrie et avec eux s'élancer à la conquête de l'Orient. Ce rêve s'était évanoui mais les Nazis occupaient encore les régions les plus riches de l'Union Soviétique; la riche plaine du Kouban, une partie du bassin du Don, la Crimée, et surtout la riche province d'Ukraine, étaient entre leurs mains.

Que de chemin parcouru par les soldats du Reich au cours de leurs fameux replis stratégiques qui se suc-

cèdent sans interruption depuis un an ! Nous ne mentionnerons pas les nombreuses villes délivrées dont les noms sonnent parfois d'une façon si étrange à nos oreilles. Bien que chacune de celles qui figurent dans les bulletins de nouvelles, mérite cet honneur à un titre quelconque ce qu'il convient surtout de mettre en lumière, c'est l'importance économique des régions reconquises, car pour les Nazis, les territoires occupés valent surtout par leurs richesses naturelles.

Ce fut d'abord pour eux la perte du bassin du Donetz dont le charbon leur servait à payer les services de leurs alliés balkaniques. Ce fut ensuite l'évacuation du Kouban qui rendait aux Russes les céréales de cette riche plaine, les pétroles de son sous-sol et une grande base navale sur la Mer Noire.

Ce fut plus tard la perte de l'Ukraine, de cette Ukraine au sol le plus fertile du monde, qui fournit en abondance le blé et la viande, le sucre et le tabac et d'où les Allemands tiraient non seulement les vivres pour leurs armées de l'Est mais des milliers de trains de ravitaillement pour leur peuple.

Ce fut, plus récemment, la poussée des Russes à travers la frontière de Pologne et comme conséquence l'isolement des armées nazies du Nord, de celles du Sud et enfin en ces toutes dernières semaines la libération de Léninegrad.

Cette dernière victoire revêt pour les Soviets une importance considérable tant morale que stratégique. Cette grande ville, isolée du reste du pays, privée de ravitaillement et de matières premières, martelée constamment par les bombes et les obus avait été pendant plus de deux ans la cité martyre sur laquelle chacun s'apitoyait en Russie. Elle est de nouveau reliée au reste du pays, elle pourra désormais revivre et jouer son rôle dans la libération du Territoire russe. Avec Léninegrad et Kronstadt c'est aussi la flotte qui est libérée. Les bâtiments russes pourront à nouveau se lancer en Baltique et leur présence dans cette mer ne manquera pas de gêner considérablement les communications des Allemands avec les Etats Baltes, la Finlande et la Suède.

Depuis Février 1943, le front s'est constamment rapproché des anciennes frontières qu'il traverse même en deux endroits. La percée à travers la frontière polonaise que les Nazis ont essayé en vain d'empêcher, leur a porté un rude coup. Leurs armées du Sud, isolées de celles du Nord par cette avance, ont vu d'autre part leurs lignes de retraite les plus directes coupées.

Ces armées occupent encore une région très étendue de la Russie du Sud-Est mais leur situation y est particulièrement précaire. Les unes sont cernées en Crimée et n'ont que la mer comme voie de retraite. Les autres sont concentrées dans la boucle du Dnieper, poche allongée vers l'Est, fermée de ce côté par le fleuve, au Nord par des armées russes qui attaquent sans cesse, au Sud par la mer et dont l'ouverture à l'Ouest débouche sur la Roumanie et le Sud de la Pologne. La seule voie



L'ISTHME DE LANGLADE

LE GRAND BARACHOIS

(Suite)

Enfin, l'heure de l'étalement est passée. Le mouvement rétrograde s'accuse par un fort courant dans le chenal. Les eaux défilent entre les deux berges du Goulet, pressées d'obéir à la force aveugle qui les pousse. Ne vous avisez pas alors de passer le chenal à la nage, vous seriez emporté vers le large en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, et quelle serait votre épouvante de vous retrouver en pleine mer avec vos faibles bras pour tout aviron. Même en wary, si l'on traverse le chenal, il faut souquer dur, je vous prie de le croire, pour ne pas dériver, et quelque effort que vous fassiez, vous dériveriez tout de même et toujours beaucoup plus que vous ne l'auriez cru. — Malgré les avalanches d'eau qui opèrent leur retraite dans le sein d'Amphitrite, il faut encore trois bonnes heures pour vider cette énorme cuvette qui s'appelle le Grand Barachois; mais le désempissage se fait graduellement et mérite d'être noté dans ses phases successives.

Les dunes s'exhibent par leur sommet, larges d'abord comme une tonsure. Puis la tonsure s'agrandit, s'agrandit, devient platier. Le platier devient plateau, et à demi-marée la terre ferme le dispute à l'élément liquide; bientôt elle gagne sur lui, elle le conquiert, et l'eau refoulée vers les niveaux plus bas constitue des lagunes qui miroitent avec des éclats d'argent. L'éliminement se poursuivant, les lagunes se rétrécissent, se raréfient, elles forment des hachures blanches dans la blondeur des grèves. Enfin, les dunes s'exhaussent encore, se propagent de plus en plus, se soudent les unes aux autres, et il arrive un moment où le Grand Barachois est découvert. Telle l'épousée, dans la nuit délirante de ces noces, laisse tomber une à une les pièces de ses vêtements pour apparaître au bien-aimé dans l'éblouissement de sa nudité frémissante.

Le Grand Barachois est à nous. A nous ces grèves, à nous ses secrets, à nous ses trésors. Marchons lui sur le dos. Nous le pouvons, voyez, cela est dur, cela est solide. Là où la mer marnait il n'y a qu'un instant, nous faisons sonner sous nos pieds l'argile du terrain. Hâtons-nous. Le moment où je parle est déjà loin de moi, disait un philosophe. Chaque minute écoulée nous rapproche de la reprise de possession par la mer. Puisque le temps nous est mesuré, poursuivons avec diligence nos investigations pleines d'intérêt.

CHAPITRE XIII

Monographie de la moule boréale.

Et d'abord que voyons-nous? Des moules. Aussi loin que l'œil peut s'étendre, c'est une succession de coquilles bombées d'un bleu indigo. Toutes ces boîtes à charnières sont entre-baillées pour laisser filtrer la douce lumière du jour. Mais à peine a-t-on mis le pied sur la grève, qu'on entend comme le bruit d'un clapet qui se referme... Toc! Voilà la moule fermée chez elle. Inutile de vouloir l'interviewer. Madame ne reçoit pas...

De ma vie, je n'ai vu autant de moules. Le sol même ne leur suffit plus. Elles gisent là pêle-mêle, en tas, les

unes sur les autres, superposées parfois en une triple rangée. Est-ce de là que viendrait cette expression « triple moule » qu'une dame, un jour, m'adressa pour lui avoir marché sur le pied... Je pris l'injure pour moi car, quoiqu'en disent certaines gens qui voudraient faire de la moule le prototype de la bêtise, elle n'est pas si sottise que cela. L'huître, oui, à la bonne heure, c'est un huître; ni mâle ni femelle, ou du moins tout cela à la fois, hermaphrodite, elle pond des germes qu'elle lâche ensuite dans la mer. La moule, elle, est dioïque. Plait-il? Elle est dioïque, c'est-à-dire qu'elle pond des œufs qui sont fécondés par la laitance que lance le mâle. N'est-ce pas là l'indice d'une condition perfectionnée? En somme, de la moule jusqu'à l'homme, tout être est fait de deux moitiés associées. C'est très flatteur pour la moule.

Voudrait-on faire d'elle un paria intellectuel parce qu'elle reste ancrée à la même place? Mais bien des personnes de ma connaissance sont attachées à leur rocher, sans qu'on vienne pour cela mettre en doute leur intelligence. Depuis quand les aptitudes de quelqu'un se règlent-elles au nombre des déplacements? Une vie sédentaire n'est pas un crime. On peut être doué de facultés remarquables sans avoir occasion de les utiliser. Ainsi, qui nous dit que dans le petit cimetière, situé au haut de la ville, beaucoup de ceux qui dorment n'auraient pas été — si les circonstances l'eussent voulu — un marin consommé comme Duguay-Trouin, un administrateur d'élite comme Turgot, un politique avisé comme Thiers, un inventeur de génie comme Edison? Non, ne blaguons pas la moule, parce qu'elle demeure fixée pour la vie au lieu où elle s'attache; elle a de plus cet avantage sur vous et sur moi, c'est qu'elle ne souffre ni du froid ni de la chaleur, puisqu'on la trouve aussi bien dans les pays tropicaux que dans les contrées polaires.

La moule de nos côtes appartient à l'espèce dite « moule boréale. » Elle ne diffère pas sensiblement des autres, mais il faut bien admettre cependant que sa constitution lui est particulière, car elle ne gèle jamais, ce qui a lieu de surprendre, étant donnée, avec les froids intenses que nous subissons, la petite provision d'eau qu'elle emmagasine dans ses valves, pour continuer ses fonctions respiratoires. Certainement elle gèlerait si elle n'était pas boréale, et ce serait dommage, car elle est excellente, bien en chair, et quand on l'ouvre avec la pointe d'un couteau: le mollusque emplit les deux valves triangulaires qui lui servent de murs de la vie privée.

Sait-on combien de temps il faut à la moule pour être comestible? Deux ans, délai qui n'a rien d'excessif, si l'on considère qu'elle bâtit sa maison elle-même et qu'elle se nourrit de presque rien. L'action de manger consiste pour elle à ouvrir et à fermer les valves, afin d'absorber les animalcules marins contenus dans l'eau de mer. Il faut bien croire que les animalcules marins du Grand Barachois sont très nourrissants, car la moule de Langlade est joliment plus grasse que la moule pêchée à Saint-Pierre. Aussi les vendeurs de moules qui circulent dans notre ville, pour débiter leur marchandise, ont-ils bien soin de crier: « Moules de Langlade? » S'ils avouaient, les malins compères, qu'elles ont été ramassées à la Pointe-aux-Canons, ou sur les Grappinots ou dans l'Anse à Tréhouart, ils risqueraient fort de voir les portes des ménagères se fermer à leur nez.

(La suite au prochain numéro)



Les événements de la Quinzaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Le général de Gaulle est arrivé le 28 Janvier à Brazzaville accompagné de M. Pléven, Commissaire aux colonies, M. Palewski, son chef de cabinet et M. Cournaire gouverneur général de l'A. O. F. Le général de Gaulle présida la première séance de la conférence africaine, réunie dans la capitale de l'A. E. F. Toute la ville qui s'était préparée à recevoir le chef du gouvernement provisoire de la France n'était plus qu'un immense drapeau tricolore. Le général de Gaulle passa les troupes en revue, assista à une prise d'armes et remit plusieurs décorations. Dans l'après-midi, il assista à l'inauguration du stade « Eboué » où il prononça une belle allocution. Le soir, le général de Gaulle s'entretint avec les gouverneurs généraux et les gouverneurs aux colonies venus assister à la conférence africaine. Parmi les différentes personnalités présentes à Brazzaville, on remarquait M. Gouin, président de l'Assemblée consultative, le général Marchand, commandant supérieur des troupes de l'A. E. F., le gouverneur Laurencie, directeur politique au commissariat aux colonies, MM. Mistral et Bissagne délégués de l'Assemblée consultative, M. Jules Moch, MM. Capagorry, St-Mart et Sautot et le vicaire apostolique Biessy. Le lendemain, le général de Gaulle inaugura le monument élevé à la mémoire de Sarvognan de Brazza où il prononça un important discours. Puis le général de Gaulle est entré à Alger le 2 Février en passant par Bangui et Fort Lamy où il fut reçu au milieu d'acclamations frénétiques. Le 26, le général de Gaulle était à Dakar où il visita les unités de la flotte française ancrées dans le port de Dakar. Partout, les honneurs ont été rendus à notre grand chef; une vibrante Marseillaise l'accueillit et une foule immense en délire se pressait sur son passage. En arrivant dans la capitale algérienne, le général de Gaulle déclara « que d'un bout à l'autre de l'Empire comme dans chaque ville et dans chaque village de la Métropole, il n'y avait qu'une volonté: « libérer la Mère Patrie et lui redonner sa grandeur. »

La conférence africaine qui s'est ouverte le 30 Janvier a terminé ses travaux le 8 Février. L'Assemblée procéda à l'élection de son bureau puis à la formation de sept commissions qui se sont partagées la tâche que s'était fixée la conférence. Cette dernière traita tous les problèmes politiques, économiques et sociaux relatifs aux territoires africains.

Alger: Pendant l'absence du chef du gouvernement provisoire de la France, le Comité de la Libération s'est réuni le 1^{er} Février sous la présidence de Monsieur Henri Queuille. Selon un décret publié le 6 Février, 6.000 femmes pourront être appelées dans les formations militaires auxiliaires. La répartition sera de 2/5^{me} pour l'armée de terre, 2/5^{me} pour l'air et 1/5^{me} pour la marine. Les appels individuels des femmes mobilisables porteront en priorité sur les femmes célibataires, les veuves et les divorcées nées entre 1908 et 1921 et n'étant pas soutien de famille.

Du 25 au 30 Janvier, le général Giraud inspecta les troupes françaises en Italie en compagnie du général

Clark et du général Alexander. A son retour à Alger, le général Giraud a fait l'éloge des troupes françaises qui se battent sur ce théâtre d'opération. D'autre part, Monsieur Churchill dans un télégramme qu'il adressa au général de Gaulle a félicité les hommes du général Juin qui soulèvent l'admiration du monde entier.

Le 7 Février, le général Giraud accompagné de plusieurs membres de son Etat-Major et de son cabinet particulier est arrivé à Rabat où il doit passer quelques jours.

Selon une ordonnance publiée à Alger, les traîtres qui dénoncèrent les patriotes aux allemands ou aux collaborateurs pourront être poursuivis pour trahison. Le 8 Février, le Comité de la Libération et la Grande Bretagne ont signé un accord financier et un accord d'aide mutuelle.

En France: Laval poursuit impitoyablement la jeunesse française. En Savoie, il ose envoyer des miliciens et des gardes mobiles sous le commandement du colonel Lelong pour combattre ceux qui prennent le maquis. Les forces policières de Vichy sont plutôt concentrées dans la région d'Annecy. Toute la Haute-Savoie est en état de siège où Darnan conjointement avec le commandant allemand lança une véritable offensive contre les patriotes. Le recensement de la classe 1944 fut dans cette partie de la France un vrai fiasco. 30 jeunes gens sur 1.500 inscrits se sont présentés et la plupart d'entre eux ont pris le maquis.

Michel Clémenceau qui était arrêté vient d'être déporté en Allemagne. Jean Giraudoux, homme de lettres et auteur dramatique bien connu qui occupa le poste de ministre de l'Information dans le cabinet Daladier, mourut dans son domicile à Paris. Comme écrivain et surtout comme dramaturge, Giraudoux laisse son nom et son œuvre qui survivront.

Le 5 Février, Radio Vichy annonçait qu'un attentat eu lieu contre la vie du traître Darnan et de plusieurs de ses collaborateurs.

Dans toutes les régions côtières de la Métropole, les français ont été chassés de leurs foyers. La France a ainsi connu un nouvel exode qui lui rappela les sombres jours de 1940. Refoulés sans cesse à l'intérieur par les allemands, le désarroi s'aggrava par suite de l'intervention de la milice et de la gestapo qui s'infiltrèrent parmi les suspects et les réfractaires.

GUERRE DANS LE MONDE:

Russie: Les troupes soviétiques attaquent maintenant sur un front de 3.000 kilomètres et partout les batailles augmentent en intensité. Chaque soir, un ordre du jour du maréchal Staline nous apprend de nouvelles victoires de nos alliés soviétiques qui chassent l'ennemi de chez eux à un rythme vertigineux. Sur le front Nord, l'offensive russe se poursuit et après avoir occupé Kingisepp nos alliés ont traversé la frontière esthonienne et se battent dans les faubourgs de Narva en Esthonie. Le golfe de Finlande et l'embouchure de la Narva sont complètement débarrassés des éléments ennemis. La voie ferrée Novgorod-Léninegrad est entièrement entre les mains des soviets. Plus au Sud, les russes ont traversé la rivière Luga et se rapprochent de la ville de

même nom. Selon la radio ennemie, les soviets ont aussi lancé une violente attaque contre Vitebsk, qui serait déjà entre leurs mains et à l'Ouest de Nevel. En Pologne, l'ennemi ayant considérablement diminué sa pression pour la porter dans la boucle du Dniepr, l'Armée Rouge a remporté de grands succès en s'emparant des villes de Zdolbounovo, Loutsk et Rowno puis elle se rapproche rapidement de Kowel.

Dans la boucle du Dniepr, le désastre de Stalingrad se répète à un an de distance dans la poche de Kanev où 10 divisions allemandes soit 120 à 125.000 hommes sont cernés et peu à peu anéantis.

Plus au sud, nos alliés se sont emparés du grand centre minier de Nikopol et menacent d'encerclement 5 autres divisions allemandes. La garnison nazie de Krivoirog se trouve aussi dans une situation très précaire.

Dans leur retraite précipitée, les nazis abandonnent leur matériel et tout leur équipement sur le terrain. L'aviation soviétique attaque sans cesse l'aviation allemande qui tente de ravitailler les troupes axistes encerclées tandis que l'artillerie soviétique taille en pièces les colonnes allemandes battant en retraite.

Italie: La bataille a atteint une acuité particulière dans les secteurs de Cassino ainsi que dans la région d'Anzio au Sud de Rome où Kesselring lança vainement plusieurs attaques concentrées qui ont toutes été brisées.

Les Américains combattent dans les faubourgs de Cassino qui est à cheval sur la voie appienne tandis que les Britanniques ont atteint Campo Leone à moins de 25 kms de Rome. Les alliés se trouveraient maintenant à environ 17 milles de la capitale italienne qui, selon une nouvelle de source ennemie serait évacuée. Sur le front de la 5^{me} armée, de violents combats de rue se déroulent à Cassino qui est transformé par l'ennemi en une véritable forteresse. Les Français, après avoir brisé les défenses ennemies de la « ligne Gustave » sur un large front poussent vers ce bastion de trois côtés à la fois.

Quand à la 8^{me} armée, elle progresse lentement et a occupé Torricella, Pizzo Ferrato et Monte Nerodomo.

Le rôle joué par les troupes françaises en Italie est de plus en plus apprécié. Le général Clark confirma ce rôle dans un message qu'il adressa au général Juin déclarant que la réussite du débarquement allié à Nettuno est dû pour une large part à l'efficacité de l'action menée au même moment par les Français qui ont empêché un grand nombre de forces ennemies d'intervenir contre l'établissement de la tête de pont.

L'aviation est très active sur l'ensemble du front effectuant journellement plusieurs centaines de sorties au-dessus des objectifs et des lignes ennemies en Italie. Elle harcèle aussi des positions allemandes de la côte yougoslave et attaque la navigation ennemie croisant dans la Mer Egée.

Front aérien: Nuit et jour, l'aviation alliée livre des patrouilles offensives au-dessus de la France et des pays occupés ainsi qu'en Allemagne Occidentale. En France, le Pas-de-Calais, plusieurs aérodromes du centre de la Métropole et la région parisienne ainsi que le port de Toulon ont été soumis à de violents pilonnages. Des

bombardiers américains et la R. A. F. ont aussi effectué des raids massifs et dévastateurs sur Francfort-sur-le-Main, Berlin, Wilhelmshaven, Brunswick, Hanovre et à Kalgenfurth dans le sud de l'Autriche. En 80 heures, 10.000 tonnes de bombes ont été lâchées sur Berlin, Francfort, Brunswick et Hanovre et en 48 heures 255 avions nazis ont été descendus. La R. A. F. mouilla également un grand nombre de mines dans les eaux ennemies.

Sur le front soviétique, Helsinki en Finlande fut fortement pilonnée par les bombardiers russes; en outre, 15 pilotes de l'escadrille française combattante « Normandie » ont reçu des décorations pour leur belle conduite sur le front.

Guerre sur mer: L'Amirauté britannique annonce que 10.056 000 tonnes de navires ennemis ont été coulés, capturés ou endommagés par les sous-marins, les avions ou les mines depuis le début de la guerre.

Pacifique: Les Américains ont débarqué dans les îles Marshall et ont occupé après 6 jours de combats, 18 îles dont la grande île de Kwajaleim. Ils détiennent 2 aérodromes importants et une grande base d'hydravions.

L'aviation japonaise est très peu active au-dessus de ce théâtre de guerre et la flotte nippone ne s'est pas encore montrée.

Dans le Pacifique du Sud, l'aviation alliée poursuit ses bombardements depuis l'île d'Amboine dans les Indes néerlandaises jusqu'à l'île de Bougainville au nord des Salomons. En Nouvelle-Guinée, les Australiens avancent toujours vers Madang.

En Birmanie, les Chinois poursuivent leur avance infligeant de lourdes pertes aux nippons.

NOUVELLES DIVERSES:

Argentine: Le gouvernement argentin a rompu ses relations diplomatiques avec Vichy, la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie. Monsieur Gilbert, ministre des Affaires Etrangères a remis les passeports aux représentants de ces différents pays.

La Libéria, république indépendante sur la côte de la Guinée, a déclaré la guerre aux puissances axistes. Ce territoire produit du caoutchouc qui sera d'une grande utilité par les alliés.

Aux Etats-Unis, 2.839 navires marchands ont été construits dans les chantiers navals américains depuis le début de la guerre. La flotte française qui a déjà reçu plusieurs contre-torpilleurs construits aux Etats-Unis, recevra prochainement une série de chasseurs de sous-marins. Le premier de ces bâtiments, « Le Coutelas » a déjà été lancé.

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

■ APRÈS UN AN... Suite de la page 4:

de chemin de fer vers ce dernier pays est d'ailleurs sous la menace directe des armées soviétiques.

Favorisés par un hiver particulièrement doux, protégés par le rapide et puissant fleuve qui ne semble pas vouloir geler cette année les Nazis ont tenu jusqu'ici dans cette poche et les pessimistes se basent sur ce fait pour affirmer qu'ils sont encore puissants. Les experts ne sont pas du même avis et ils estiment qu'au contraire cet acharnement des Allemands à vouloir tenir des positions si exposées est d'un bon augure.

Leur résistance à l'entrée de la boucle s'explique car ils tiennent à maintenir ouverte au moins une route vers la Pologne mais on comprend moins leur acharnement à vouloir tenir la Crimée et la partie Est de la boucle car il doivent avoir perdu l'espoir de repartir un jour à la conquête du Caucase et de l'Orient.

Les spécialistes voient deux raisons qui semblent justifier cette stratégie qu'on pourrait appeler selon eux, la stratégie du désespoir. Il y aurait d'abord une question de prestige. Tant que les armées du Reich occuperont ces régions, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie continueront leur collaboration mais qu'arrivera-t-il le jour où les Allemands retraiteront sur ces pays?

Il y aurait une raison d'un autre ordre. Tout au fond de la boucle, près du Dnieper, se trouvent deux centres miniers de première importance. L'un Krivoï-Rog fournit des quantités énormes d'un minerai de fer aussi riche que celui de Suède et qui permet d'alimenter avantageusement les usines métallurgiques des Balkans et de l'Europe centrale. L'autre, Nikopol renferme des gisements de manganèse plus riches à eux seuls que tous les autres gisements d'Europe réunis. En 1941 l'occupation de Nikopol fut annoncée comme un triomphe par le Reich qui devait déjà à cette époque être à court de ce métal, indispensable à la fabrication des engins de guerre. La possession de ce dernier centre minier est peut-être une nécessité vitale pour lui.

Si des raisons aussi impérieuses poussent les Nazis à conserver ces régions coûte que coûte, on ne peut que se féliciter de les voir s'y cramponner encore, car leur situation s'aggrave de jour en jour. D'après les dernières nouvelles 120.000 soldats seraient déjà encerclés par les Russes, dans le Nord de la boucle.

Au lieu d'un repli stratégique qui eût été possible il y a peu de temps encore, il se pourrait bien qu'un jour prochain, les Allemands subissent là un désastre dépassant de loin en importance ceux de Stalingrad ou de Tunisie, désastre qui provoquera d'un seul coup non seulement la libération de vastes territoires russes mais probablement l'écroulement de toute leur résistance dans le Sud-Est de l'Europe.

A partir de ce jour les événements se précipiteront et la victoire ne sera plus éloignée.

M. B.

Qui est gaulliste en France? Qui n'est pas gaulliste? serait une question plus raisonnable.

Un commissaire de police à qui je demandais: « Arrêtez-vous les gaullistes? » répondait: « Si j'arrêtais les gaullistes, je devrais arrêter tout le monde. »

(Le Jour 8 Janvier 1944)

AVIS

Les transmissions, en France, des documents d'Etat-Civil sont autorisées.

Ces documents devront parvenir au Cabinet de l'Administrateur, sous enveloppe ouverte, portant l'adresse complète des destinataires, en vue de leur transmission à la Délégation générale de la Croix Rouge à Alger.

Ces envois seront faits à titre personnel par les particuliers.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES:

- 7 Février. — Madé, Michel-René-Georges.
- 9 Février. — Le Bars, Eugène-Maurice-Christophe.
- 9 Février. — Samson, Robert-René-Georges.

DÉCÈS:

- 4 Février. — Lokier, Judith veuve de Poirier, Bénoni-Joseph.

Une jeune fille demande du travail pour l'après-midi seulement..

S'adresser chez Léon Briand.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier
SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU GRAINES POTAGÈRES

de choux, choux-fleurs, carottes, céleris, poireaux de Carentan, oignons.

Les personnes qui désirent des plants d'oignons pour le printemps sont priées de se faire inscrire avant le quinze Janvier.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES